

# Vers une plus grande résilience

## Les petits agriculteurs et le devenir de l'agriculture



Photo: USC Canada

**Le Groupe de réflexion sur la sécurité alimentaire (FSPG)** regroupe des agences canadiennes de développement international et d'aide humanitaire, des organisations d'agriculteurs et des groupes de défense des droits humains qui œuvrent depuis quelques dizaines d'années afin d'améliorer la sécurité alimentaire dans les pays en développement et au Canada. Depuis les dix dernières années, nous tâchons de démontrer au gouvernement canadien qu'il est très important que l'aide canadienne soit utilisée pour appuyer efficacement les petits agriculteurs.

Ce document est le fruit d'une réflexion collective que nous avons entamée pour cerner comment le travail de nos partenaires dans le Sud pourrait être intégré à la réponse du Canada à la crise alimentaire mondiale de manière à reconnaître le rôle fondamental des systèmes agricoles utilisés par les petits agriculteurs, ainsi que leur durabilité et leur résilience. Le Groupe de réflexion sur la sécurité alimentaire a ainsi produit sept études de cas pour accompagner ce document de réflexion. Ces études de cas portent sur les meilleures pratiques des petits agriculteurs dans leurs communautés et illustrent le genre d'initiatives que le Canada doit appuyer à moyen et long terme pour faire face à la crise alimentaire.

### Comment répondre à la crise alimentaire mondiale

L'apparition, apparemment soudaine, de la « crise alimentaire mondiale » a attiré l'attention du monde entier sur la nécessité à court terme de protéger ceux qui risquent le plus de manquer de nourriture à cause de la hausse des prix des denrées alimentaires, et sur la nécessité à plus long terme d'aborder des questions de fond au sujet des systèmes vivriers mondiaux (1). Malgré leur récente baisse, les prix des denrées alimentaires de base demeurent élevés dans de nombreux pays à cause de la crise financière.

La Banque Mondiale estime qu'un nombre additionnel d'au moins 105 millions de personnes sont tombées en sous-alimentation chronique à cause de la rapide augmentation du prix des denrées alimentaires de base, ce qui porte le nombre total de personnes affamées dans le monde à un peu moins d'un milliard (2). Parmi les groupes les plus vulnérables à la crise alimentaire, on retrouve les familles d'agriculteurs, qui représentent 75% des pauvres dans les pays en développement et 70% des personnes sous-alimentées dans le monde. Sur les trois milliards de personnes dans les zones rurales des pays en développement, 2,5 milliards dépendent de l'agriculture pour subsister et 1,5 milliard sont des petits agriculteurs, dont la majorité sont des femmes (3).

Toutefois, cette crise n'est pas apparue soudainement. Un facteur important, parmi d'autres, est la diminution de l'aide des donateurs et des gouvernements au secteur agricole. En partie à cause des politiques d'ajustement structurel, les subventions gouvernementales aux agriculteurs dans les pays en développement ont radicalement chuté au cours des trois dernières décennies. Le financement des donateurs pour l'agriculture est passé de 18% du total de l'APD en 1979 à 3,5% en 2004 (4). Ce manque d'appui au secteur agricole de la part des gouvernements et des donateurs a contribué à augmenter la vulnérabilité de ceux qui sont responsables de la production de nourriture. Ce sont précisément ces familles d'agriculteurs qui ont besoin de l'aide du Canada.



naissances considérables des agriculteurs ni la diversité des écosystèmes agricoles et des communautés rurales qui en dépendent. Par exemple, la « Révolution verte » dans le secteur de l'agriculture a permis à l'Inde d'introduire des technologies agricoles à haut rendement et d'exporter des surplus, mais celle-ci a été faite au détriment de nombreux petits agriculteurs et a eu des impacts négatifs sur les écosystèmes agricoles. (5)

Comme le Rapporteur spécial de l'ONU sur le droit à l'alimentation l'a récemment affirmé, la situation actuelle comporte le risque de «favoriser des solutions qui visent l'accroissement de la production agricole, sans accorder assez d'importance à la question de savoir qui produit, à quel prix et pour qui.

## Quel genre d'agriculture?

Les solutions à la crise alimentaire dont on a le plus parlé dans les médias étaient basées sur l'augmentation de la productivité, et donc de la quantité de nourriture, grâce à des approches telles que l'agriculture intensive, qui émet de grandes quantités de carbone. Les tenants de cette approche soutiennent qu'un meilleur accès aux engrais, aux pesticides et aux semences améliorées permettront d'augmenter la productivité et donc de réduire la faim dans le monde.

Par exemple, au Malawi, un programme national de subvention des engrais agricoles à l'intention des petits agriculteurs est salué comme étant la solution à leur dépendance chronique envers l'aide alimentaire. Cependant, comme le démontre l'étude de cas sur le Malawi, l'augmentation de la productivité et l'exportation des surplus de maïs n'ont pas éliminé la famine dans les zones rurales. Cette étude de cas met en valeur des approches telles que l'agriculture biologique, qui permet d'accroître la productivité sans intrants coûteux, et d'améliorer l'alimentation des enfants et la santé des sols.

Même s'il est important d'augmenter la productivité, il ne faut pas croire que la seule manière d'y parvenir est d'utiliser des engrais chimiques et des semences améliorées. En effet, cette approche ne tient compte ni des causes sous-jacentes au déclin de la productivité, ni des différentes manières par lesquelles l'agriculture peut contribuer à préserver les services écologiques et à garantir un moyen d'existence à des milliards de personnes. Les « transferts de technologie » du haut vers le bas risquent d'être voués à l'échec, car ils ne prennent pas en considération les con-

Ce serait une erreur dont les conséquences seraient extrêmement graves.» (6) Par exemple, les femmes et les jeunes filles font face à des obstacles bien précis pour se procurer de la nourriture et pour accéder aux ressources nécessaires pour la production agricole, y compris la terre et le crédit. Les solutions à moyen terme tout comme celles à long terme doivent être basées sur la reconnaissance des particularités des petits agriculteurs et sur des approches qui découlent de la multiplicité de leurs expériences et de leur créativité. Celles-ci doivent aussi tenir compte de nombreux aspects, comme la valeur nutritive des aliments, l'adaptation des cultures aux changements climatiques et l'impact de la production agricole sur l'environnement.

## Les connaissances des agriculteurs: un point de départ pour sortir de la crise

*De façon générale, ni les sciences agronomiques, ni les politiques agricoles ne semblent être en mesure d'expliquer la complexité, la diversité et l'incertitude, et encore moins d'y faire face, alors que les populations pauvres qui dépendent de l'agriculture comme moyen d'existence vivent très souvent dans des contextes complexes, changeants et difficiles. (7)*

Les petits agriculteurs jouent un rôle central dans l'agriculture mondiale, car ils produisent plus de la moitié de la production mondiale de nourriture (8). Toutefois, ils font face à un ensemble de défis de plus en plus complexes qui les rendent plus vulnérables que jamais à des changements qu'ils ne peuvent contrôler. Les changements

climatiques, en particulier, sont une menace qui pèse lourdement sur les moyens d'existence des petits agriculteurs dans les pays du Sud. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat estime que les changements appréhendés quant à la fréquence et à la gravité des événements climatiques extrêmes tels que les sécheresses et les inondations auront de graves répercussions sur la productivité agricole et sur la sécurité alimentaire. Celles-ci se font déjà sentir dans des régions comme l'Afrique subsaharienne, où la majorité des agriculteurs dépendent de la pluie pour irriguer leurs champs. (9)

Outre la flambée des prix des denrées alimentaires, les petits agriculteurs dans les pays en développement doivent faire face à un ensemble de problèmes et de contraintes qui entravent leur capacité de nourrir leurs familles et leurs communautés. En voici quelques-uns :

- **L'augmentation de la volatilité des marchés, la compétition injuste et la spéculation** – Les ajustements structurels et la libéralisation des échanges internationaux ont exposé les agriculteurs à la compétition des grandes entreprises agricoles mondiales, qui inondent les marchés locaux avec des denrées alimentaires bon marché et souvent issues du dumping. La déréglementation des marchés financiers et agricoles effectuée au cours des trois dernières décennies est aussi responsable des fluctuations actuelles du prix des denrées de base;
- **Une plus grande dépendance envers la monoculture et les cultures pour la vente** – menace la biodiversité locale et entraîne une dépendance encore plus grande vis-à-vis des prix des denrées de base qui ne cessent de fluctuer;
- **Les impacts négatifs du changement climatique** – Bien que les principaux responsables du changement climatique soient les pays du Nord, ce sont les agriculteurs des pays du Sud qui ressentiront le plus ses effets. Des variations dans la quantité et la fréquence des précipitations saisonnières ainsi que dans les patterns et l'intensité des intempéries affectent déjà les agriculteurs et la production agricole dans les pays en développement;
- **Le manque d'appui au secteur de l'agriculture et aux infrastructures rurales dans les pays en développement** – Dans de nombreux pays en développement, les politiques d'ajustement structurel et la libéralisation du commerce ont affaibli la capacité des gouvernements à développer le secteur agricole et les marchés locaux. En moyenne, les pays en développement consacrent seulement 4% de leurs budgets nationaux à l'agriculture, bien que celle-ci représente le principal moyen d'existence de 60 à 80% de la population;



- **Le manque d'appui au secteur agricole dans les pays des donateurs** – Les donateurs, y compris l'ACDI, ont énormément réduit la part de l'aide qu'ils consacraient à l'agriculture, cette aide étant passée de 18% en 1979 à moins de 4% en 2004;
- **Le manque de main-d'œuvre agricole** – La pandémie du VIH/SIDA et d'autres problèmes de santé ont eu un impact important sur la quantité de main d'œuvre disponible pour la production agricole;
- **L'inégalité entre les sexes** – L'inégalité entre les sexes favorise la marginalisation et l'appauvrissement des femmes. De cette façon, leurs droits sont violés et le rôle central qu'elles jouent dans la production et la consommation alimentaire dans les ménages et les marchés locaux n'est pas reconnu.
- **Des contextes politiques instables** – L'instabilité politique, qui va de l'absence de bonne gouvernance aux conflits armés. (10)

Autrefois, l'agriculture pratiquée par les petits agriculteurs reposait sur des connaissances et des pratiques traditionnelles très étendues qui les aidaient à faire face aux crises et aux contraintes. Les circonstances actuelles contribuent à affaiblir cette capacité des petits agriculteurs de faire face à l'adversité, les rendant ainsi plus vulnérables aux change-

## Nigeria



Photo: Farm Radio International

ments, climatiques ou économiques. Pour cela, il est nécessaire que le Canada identifie et mette en place des mesures qui renforcent leur capacité d'adaptation. Les agriculteurs seront moins vulnérables s'ils utilisent des stratégies qui leur permettent de s'adapter aux changements et aux imprévus, et qui augmentent la résilience des systèmes de production agricole dont ils font partie.

Au Kenya, certaines communautés rurales se sont adaptées aux changements météorologiques et aux pluies de plus en plus imprévisibles en construisant des digues de sable qui leur permettent d'emmagasiner de l'eau afin de pouvoir arroser leurs champs pendant toute l'année. L'étude de cas qui accompagne ce document illustre les bénéfices de cette innovation locale pour ces communautés. Au Honduras, où l'agriculture d'exportation et la concentration des entreprises agricoles prennent de plus en plus d'importance, certains agriculteurs commencent à diversifier leurs cultures. Ils contribuent ainsi à augmenter la résilience du système de production vivrière local, et ils sont mieux outillés pour faire face aux changements climatiques.

## Un consensus international: la résilience en agriculture

En ce moment, un consensus se forme à l'échelle internationale quant à l'importance d'aider les ménages ruraux pauvres à développer des systèmes de production agricole plus résilients. Il semble que ce serait la manière la plus efficace de sortir de la crise alimentaire mondiale.

- Au mois de juillet 2008, l'Équipe spéciale de haut niveau sur la crise alimentaire mondiale de l'ONU a souligné l'importance de renforcer la résilience des petits agriculteurs afin qu'ils puissent conserver leurs moyens d'existence et bénéficier d'une sécurité alimentaire à long terme. (11)
- La Conférence de haut niveau sur la sécurité alimentaire mondiale organisée par la FAO a déclaré : « Il est essentiel de traiter la question fondamentale de savoir comment accroître la capacité de résilience des

actuels systèmes de production vivrière face aux défis du changement climatique ». (12)

- La Commission du développement durable de l'ONU a précisé que pour s'adapter aux changements climatiques, il faut promouvoir des systèmes agricoles résilients. (13)
- Le Rapporteur spécial de l'ONU sur le droit à l'alimentation a déclaré: « Il est nécessaire de bâtir un système [de production agricole] qui soit suffisamment résilient pour faire face à la volatilité des marchés agricoles et des prix des denrées alimentaires, et qui maintienne cette volatilité dans des limites acceptables. » (14)

En termes concrets, on peut définir la résilience comme étant le contraire de la vulnérabilité. Loin d'être une approche qui vise essentiellement à accroître la productivité, la résilience cherche plutôt à atténuer les risques en améliorant les capacités d'adaptation des communautés et des écosystèmes dont celles-ci dépendent pour vivre. Cette approche permet aux petits agriculteurs de répondre à leurs besoins alimentaires présents et futurs tout en faisant face aux aléas et aux changements. (15)

## Le modèle agricole actuel est-il résilient?

Les efforts pour accroître la productivité et atténuer la vulnérabilité des petits agriculteurs seront efficaces seulement s'ils sont basés sur les connaissances locales, s'ils protègent (ou améliorent) les ressources naturelles telles que la terre arable et l'eau douce, et s'ils contribuent à préserver ou même à augmenter la biodiversité. Cela demande une approche qui va bien au-delà de la priorité accordée à une ou deux cultures à haut rendement et aux intrants nécessaires pour les cultiver. Pendant les dernières décennies, la majeure partie de l'aide internationale pour l'agriculture visait l'augmentation de la production d'un nombre limité de grandes cultures – une approche que partagent les partisans d'une nouvelle « Révolution verte » et qui met l'accent sur le rôle des biotechnologies, des intrants chimiques et des pesticides. Cette approche est basée sur un ensemble d'éléments qu'on peut facilement déterminer: intrants, conditions météorologiques et marchés. Elle transforme les agriculteurs en récipiendaires passifs de connaissances élaborées et contrôlées par d'autres, et tend à sous-estimer les connaissances et les pratiques traditionnelles des petits agriculteurs qui sont très proches des écosystèmes de leurs régions.

L'Évaluation internationale des sciences et technologies agricoles pour le développement – un projet de quatre ans parrainé par la Banque Mondiale et les Nations Unies

et mené par des centaines d'experts du monde entier – a démontré que l'agriculture à grande échelle, exclusivement centrée sur l'augmentation de la productivité, a eu en réalité un impact négatif sur l'environnement, qui s'est traduit par une plus grande dégradation des sols, par une baisse de la disponibilité en eau et par une perte de biodiversité à l'échelle mondiale.

*Bien que nous ayons largement développé notre capacité d'accroître la production agricole grâce à des innovations scientifiques et technologiques, nous avons été moins attentifs à certaines de leurs conséquences sur la société et sur l'environnement... Les connaissances, les sciences et les technologies agricoles doivent répondre aux besoins des petits agriculteurs dans différents écosystèmes et doivent leur offrir la possibilité de se développer, dans des limites réalistes, là où les conditions sont peu favorables à l'accroissement de la productivité et là où les changements climatiques peuvent avoir les plus lourdes conséquences. (16)*

Au lieu de favoriser la résilience des sociétés et de l'environnement, le modèle agricole actuel mis de l'avant par certains donateurs affecte les écosystèmes dans leur ensemble et le bien-être de ceux qui en dépendent pour subvenir à leurs besoins. En général, ce modèle a profité plus aux riches qu'aux pauvres, contribuant à creuser l'écart entre eux. (17)

## En quoi consiste l'agriculture durable?

Les systèmes agricoles à petite échelle, basés sur les connaissances traditionnelles des agriculteurs et des communautés locales, se traduisent en pratiques agricoles variées et soutiennent les services écologiques des écosystèmes agricoles, tout en étant productifs. (18) L'appui fourni à ce type d'agriculture permet aux familles d'agriculteurs de traverser les périodes de plus grande vulnérabilité et d'incertitude et de s'adapter au changement – ce qui favorise leur résilience. Concrètement, on utilise des pratiques durables pour protéger le sol et les ressources en eau, on intègre la couverture végétale et l'élevage aux activités agricoles pour maximiser les cycles nutritifs et accroître le piégeage du carbone dans le sol, et on cherche à améliorer le financement de la recherche au sujet de certains produits tropicaux qui ne sont pas commercialisés à l'échelle internationale mais qui constituent des aliments de base pour les populations des pays en développement.

Les sept études de cas qui accompagnent ce document montrent comment les petits agriculteurs ont développé des systèmes agricoles résilients. Elles montrent aussi comment



les partenaires du Sud, avec l'aide de l'ACDI et d'ONG canadiennes, améliorent la sécurité alimentaire dans ces communautés et renforcent les pratiques et les systèmes de l'agriculture à petite échelle.

### La résilience est basée sur les connaissances et les innovations locales

Les petits agriculteurs possèdent une connaissance approfondie de leur terre et de sa capacité de produire des aliments. Ceux qui fournissent l'aide internationale doivent reconnaître que les connaissances et les techniques locales peuvent grandement contribuer à atténuer les aléas et les risques. Il est donc important d'encourager les agriculteurs à partager de l'information et des connaissances – au niveau des ménages, local et régional –, car ils peuvent ainsi apprendre les uns des autres et travailler ensemble. Les agriculteurs expérimentent sans cesse de nouvelles techniques et veulent acquérir de nouvelles connaissances. La recherche et les nouvelles connaissances auront toujours une utilité, mais les processus d'apprentissage nécessitent la participation de nombreux acteurs (agriculteurs, agents de vulgarisation, chercheurs, ONG) et ne doivent pas être contrôlés par les entreprises ni partagés seulement pour obtenir des profits.

En Zambie, le Consortium for Food Security, Agriculture and Nutrition a offert aux agriculteurs une formation sur l'agriculture de conservation, basée sur les techniques les plus efficaces utilisées par les agriculteurs locaux. Ceux-ci ont partagé leurs connaissances sur les variétés de semences issues de croisement libre et sur les approches agro-écologiques avec d'autres agriculteurs dans des villages voisins dans toute la région.

L'étude de cas sur le Nigeria montre comment Radios Rurales Internationales, en collaboration avec des partenaires locaux, a réalisé un feuilleton en 26 épisodes à la radio dans le but de partager les connaissances locales et celles issues de la recherche sur la manière dont les agriculteurs s'adaptent



**Kenya**

Photo: Comité central mennonite

aux changements climatiques dans cette région.

### **La résilience permet de conserver les ressources génétiques et les approches dans toute leur diversité**

Depuis toujours, c'est la diversité qui permet aux agriculteurs de faire face aux aléas et aux risques qui les menacent. La diversité des cultures leur offre une plus grande stabilité – si une culture a donné une mauvaise récolte, les autres cultures en donneront peut-être de bonnes. La diversité des techniques agricoles permet aux agriculteurs de s'adapter aux particularités des écosystèmes locaux et de suivre le rythme des saisons. La diversité des moyens de production a toujours été essentielle pour les agriculteurs, car la culture de plusieurs variétés de plantes et l'élevage de plusieurs espèces d'animaux, chacune étant adaptée à des conditions différentes, leur ont permis d'assurer leur survie. De plus, encourager la diversité signifie que l'on reconnaît que l'agriculture joue plusieurs rôles, notamment celui de fournir de la nourriture aux familles, de contribuer à l'alimentation et à la santé des communautés, et de leur offrir plusieurs moyens d'existence. D'ailleurs, la diversité contribue beaucoup à façonner l'identité et la culture des gens.

Au Honduras, la Foundation for Participatory Research with Honduran Farmers a aidé les agriculteurs à former dans leurs villages des équipes de recherche sur l'agriculture afin d'augmenter la diversité de leurs ressources génétiques et de développer des variétés plus résistantes offrant un bon rendement dans des conditions qui varient.

### **La résilience permet de s'entraider et de bâtir une confiance mutuelle**

Il nous est plus facile de relever de nouveaux défis et de nous adapter si nos réseaux sociaux sont étendus et si nous prenons des décisions concertées. Les moyens d'existence des petits agriculteurs sont consolidés lorsqu'ils peuvent partager leurs connaissances et s'entraider, développer leurs compétences et agir ensemble. Cette forme de confiance est encore plus grande lorsque les agriculteurs n'ont pas à parcourir de grandes distances pour vendre leurs produits,

lorsque l'apprentissage se fait entre communautés voisines et lorsque les marchés locaux sont bien organisés. Les organisations d'agriculteurs, les coopératives et les nouvelles manières de partager les connaissances contribuent au développement et au renforcement des communautés rurales. Comme les femmes constituent le pivot de l'agriculture familiale dans le Sud, il est essentiel de les encourager à échanger entre elles et à apprendre pour qu'elles puissent devenir résilientes.

En Inde, la Deccan Development Society a aidé les femmes démunies à s'organiser entre elles pour former des groupes dans leurs villages. Elles ont ainsi pu partager leurs connaissances sur l'agriculture biologique et les connaissances approfondies qu'elles possèdent sur les variétés de plantes cultivées localement, ce qui leur a permis d'accroître de beaucoup leur productivité.

## **Recommandation pour une politique canadienne**

Afin de répondre efficacement à la crise alimentaire actuelle et d'appuyer l'agriculture durable, le Canada doit orienter ses politiques en matière de développement agricole dans deux directions :

1. Le Canada doit fournir un appui ciblé, délibéré et plus substantiel aux petits agriculteurs qui pratiquent l'agriculture durable pour les aider à développer des systèmes agricoles résilients et à devenir des communautés rurales dynamiques. En accord avec le Cadre stratégique pour l'agriculture, adopté en 2003, l'ACDI s'est engagée à accorder une plus grande priorité à l'agriculture. Conséquemment, elle devrait:
  - Adopter un plan pour augmenter son budget consacré à l'agriculture qui soit conséquent avec l'augmentation prévue de l'APD canadienne (l'objectif à atteindre étant de 8% en 2009 et 2010). Le FSPG demande aussi au gouvernement canadien d'élaborer un programme d'augmentation de l'APD pour atteindre, d'ici dix ans, l'objectif de 0,7 % du RNB.
  - Appuyer l'agriculture durable à petite échelle et les approches qui visent le renforcement des systèmes agricoles durables et qui sont basés sur les connaissances traditionnelles des agriculteurs et sur des solutions adaptées aux conditions locales.
  - Appuyer les efforts qui permettent aux petits agriculteurs de s'adapter aux changements climatiques, telles que la conservation des ressources génétiques des cultures vivrières et la préservation des ressources naturelles.

**2.** Le Canada devrait modifier les politiques et les pratiques qui empêchent les petits agriculteurs de devenir plus résilients et de faire face aux chocs venant de l'extérieur. Le gouvernement canadien devrait :

- Utiliser son influence auprès des institutions financières internationales pour plaider en faveur d'un appui aux pays du Sud afin de conserver les infrastructures rurales, garantir des prix équitables pour les produits des agriculteurs et fournir des services conseil.
- Utiliser son influence auprès de l'Organisation mondiale du commerce pour demander la protection des petits agriculteurs.
- Déployer des efforts afin de lutter contre l'hégémonie des grandes entreprises dans le système de production alimentaire, laquelle nuit aux intérêts d'un grand nombre de producteurs et de consommateurs de denrées alimentaires dans le monde.

### **Ce document est endossé par les membres du FSPG suivants:**

Canadian Foodgrains Bank  
 CARE Canada  
 CHF-Partners in Rural Development  
 Comité central Mennonite - Canada  
 Conseil canadien pour la coopération internationale  
 Église Unie du Canada  
 ETC Group  
 Inter Pares  
 National Farmers Union  
 Organisation catholique canadienne pour le Développement et la Paix  
 Oxfam Canada  
 Plan Canada  
 Radios Rurales Internationales  
 USC Canada  
 Vision Mondiale Canada

## **Notes**

1. FAO, 2008, « Déclaration de la Conférence de haut niveau sur la sécurité alimentaire mondiale; les défis du changement climatique et des bioénergies », Rome: Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture; Présentation de la Banque Mondiale au Sommet du G8 de Hokkaido-Toyako, 2 juillet, 2008, Washington: BIRD.
2. Banque Mondiale, 2008.
3. Banque Mondiale 2008, *Rapport sur le développement dans le monde 2008 : l'agriculture au service du développement*. Washington: Banque Mondiale et Oxford University Press; Thompson, J., Millstone, E., Scoones, I., Ely, A., Marshall, F., Shah, E. et Stagl, S., 2007, « Agri-food System Dynamics: pathways to sustainability in an era of uncertainty », STEPS Working Paper No. 4, Brighton, UK: STEPS Centre.
4. Banque Mondiale, 2008, *Rapport sur le développement dans le monde 2008 : l'agriculture au service du développement*. Washington: Banque Mondiale et Oxford University Press.
5. Drèze J., Sen, A., 1989, *Hunger and Public Action*, Oxford: Clarendon Press; Evenson, R.E., Gollin, D., 2000, « Assessing the Impact of the Green Revolution: 1950-2000 », *Science* 300 (2): 758-762.
6. De Schutter, O. 2008, *Building Resilience: a human rights framework for world food and nutrition security*. New York: Nations Unies.
7. Thompson, et al, 2007.
8. Altieri, M. 2008, *Small farms as a planetary ecological asset: Five key reasons why we should support the revitalization of small farms in the Global South*. Oakland: Institute for Food and Development Policy. Consulté le 12 octobre 2008 à <http://www.foodfirst.org/en/publications/factsheets>
9. Easterling, W.E., P.K. Aggarwal, P. Batima, K.M. Brander, L. Erda, S.M. Howden, A. Kirilenko, J. Morton, J.-F. Soussana, J. Schmidhuber et F.N. Tubiello, 2007, *Climate Change 2007: Impacts, Adaptation and Vulnerability. Contribution of Working Group II to the Fourth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*, eds. M.L. Parry, O.F. Canziani, J.P. Palutikof, P.J. van der Linden et C.E. Hanson. Cambridge, UK : Cambridge University Press, 273-313.
10. Thompson et al, 2007.
11. Nations Unies, 2008, *Groupe de travail spécial sur la crise alimentaire mondiale: Comprehensive Framework for Action*. New York: Nations Unies.
12. FAO, 2008, « Déclaration de la Conférence de haut niveau sur la sécurité alimentaire mondiale; les défis du changement climatique et des bioénergies », Rome: Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture.
13. Commission du développement durable, 2008, *Résumé du Président – Première partie*, New York: Nations Unies.
14. De Schutter, O. 2008, *Building Resilience: a human rights framework for world food and nutrition security*. New York: Nations Unies.
15. Adger, W.N., 2003, « Governing natural resources: institutional adaptation and resilience », dans : *Negotiating Environmental Change: New Perspectives from Social Science*, F. Berkhout, et al (dir.), Cheltenham: Edward Elgar, 193-208.
16. 2008, *Évaluation internationale des sciences et technologies agricoles pour le développement*, Washington, D.C.: IAASTD.
17. Drèze et Sen, 1989; Everson and Gollin, 2000.
18. Pretty, J., Noble, A.D., Bossio, D., Dixon, J., Hine, R.E., Penning De Vries, F., et Morison, J., 2006, *Resource Conserving Agriculture Increases Yields in Developing Countries*. *Environmental Science and Technology*, vol. 40, no. 4.